

La correspondance : sa place dans l'organisation de la classe

Voilà dix ans que j'ai introduit l'outil correspondance dans ma classe et aujourd'hui, pas plus qu'hier, il n'est question de remettre en cause son intégration à la vie de tous les jours.

Cependant, tout n'a pas toujours été réussite et nous avons eu droit à des échecs, à des déboires. Pourquoi ?

- Parce que les choix pédagogiques et politiques de chacun de nous ont été oubliés ou trop peu explicités.
- Parce que je pense que certaines idées forces qui devraient sous-tendre notre engagement dans le chantier correspondance sont parfois mises de côté.

Ces idées, pour la plupart, ont été développées dans le dossier «correspondance naturelle» paru dans L'Éducateur n° 11-12 de février-mars 1975.

Aujourd'hui, je souhaiterais les préciser en insistant sur ce qu'elles impliquent au niveau de l'organisation de la classe.

La correspondance (de classe à classe ou dite «naturelle») est un facteur de développement de la personne et du groupe.



Un exemple de fonctionnement de la classe

Chez nous, la classe démarre à 8 h 30. Les diverses activités se mettent en route.

On prépare l'envoi destiné aux correspondants.



Vers 9 h, nous entendons le klaxon... le facteur arrive : le responsable du courrier prend les envois prêts au départ et sort donc voir le facteur qui lui remet le courrier qu'il apporte.

Dès que le responsable retourne dans la classe, les activités en cours cessent et on se retrouve tous à dépouiller le courrier. Moment de vie très intense, suivi la plupart du temps d'une réunion permettant la mise au point des échanges : on note ce qui est parti, ce qui est arrivé. Cette année, le planning retenu est réalisé ainsi :

Toutes les villes avec lesquelles nous avons des échanges					
o on reçoit - ● on expédie					
	Hattenville	Breux	Haisnes	Villardebelle
Frédéric	o 26-9 ● 29-9 o 8-10 ● 13-10				
Marcel		● 28-9 o 2-10 ● 12-10			
Cécile					
.....					
Tous	● 29-10 o 2-10 ● 13-10 o 19-10 ● 25-10				
Le prénom de tous les enfants + tous (correspondance collective)					

Chaque enfant note dans le tableau collectif les échanges qui le concernent.

Je note, moi, les échanges dans mon cahier journal et de temps à autre nous contrôlons si nous sommes en accord, s'il n'y a pas eu d'oubli de la part des uns ou des autres. Les lettres lues, les échanges notés dans le planning, nous faisons alors le point des réponses à donner. Qui doit répondre ? A quel moment cela se fera-t-il ?

Et c'est donc là que se pose le problème de l'organisation de la classe : organisation qui va être remise en question pour donner priorité à la correspondance.



Dans le jardin de l'école, Marcel ouvre le courrier.



Lecture du courrier.

Deux idées forces se dégagent de notre pratique de la correspondance

• La correspondance est un outil moteur de la classe. Lorsqu'elle est placée au cœur des activités de la classe, les enfants en font leur problème, prennent leurs échanges en main, réagissent de façon critique, s'engagent (« rouspètent » si un correspondant tarde à répondre ou répondent vite à une lettre qu'ils ont bien aimée). C'est un outil qui permet à l'enfant de s'exprimer, de s'ouvrir sur lui-même et vers d'autres, c'est aussi un outil qui permet de rendre plus fonctionnelles certaines activités comme la lecture, l'écriture, l'histoire, la géographie, les mathématiques, l'observation... qui sont ainsi fortement motivées. Les instructions officielles n'en sont pas pour autant oubliées, elles y trouvent leur compte mais avec un « petit quelque chose en plus »...

• La correspondance est un outil de rupture. Hubert Heintz écrivait, il y a quelques jours en relatant un moment de vie dans sa classe : « La correspondance casse la classe. On laisse ce qui est en cours. Tout chauffe. » Je crois que c'est un aspect essentiel de cet outil que nous introduisons dans nos classes. On ne « fait » pas correspondance de telle heure à telle heure, mais on accepte qu'elle bouleverse les structures de la classe, le groupe-classe étant ainsi amené à repenser l'organisation de sa vie et par là-même de son travail.

Notre rôle d'adulte

Lorsque nous décidons d'utiliser dans notre classe l'outil correspondance, nous nous engageons et nous engageons de ce fait le groupe-classe à respecter un contrat de travail qui va nous lier aux autres, à ceux qui, quelque part, attendent quelque chose de nous.

L'enseignant est alors garant du contrat, de la nature et de la qualité des envois. C'est lui qui permet au groupe-classe de fonctionner en favorisant la vie coopérative.

Dans la correspondance de classe à classe, comme dans la correspondance multiple, les relations entre adultes s'avèrent indispensables. En commentant les envois faits (ou pas faits) par les enfants, en expliquant quelquefois dans quelles conditions ils ont été réalisés (pourquoi, comment), on pourra peut-être éviter que les échanges dégénèrent au détriment des enfants eux-mêmes, au détriment de la correspondance dans son ensemble.

J'ai donné un exemple de fonctionnement de classe, de nombreux modes de fonctionnement existent, et je ne pense pas qu'on puisse en définir un mode « type ». L'essentiel est de préserver le

plaisir que le groupe ou l'enfant (à titre individuel) peut éprouver à travers la correspondance. Sans nier les contraintes qu'elle impose — on doit répondre à toute demande et dans un délai relativement bref — il faut à tout prix qu'elle soit dépourvue de tout aspect routinier (échanges imposés à tous les enfants, tel jour, telle heure...).

Si on accepte que la correspondance modifie l'activité en cours — parce qu'elle a introduit une rupture avec la quotidienneté — c'est qu'on éprouve la nécessité de mettre en place une organisation souple qui n'est pas sacro-sainte, une organisation capable d'accepter des parenthèses et susceptible d'être remise en cause : cela dans un souci de cohérence par rapport à la notion de plaisir mais aussi dans le souci de préserver cet aspect dynamique, moteur de bien des activités.

Monique BRU
école publique, Fonters du Razès
11400 Castelnaudary

Affichage du courrier.

